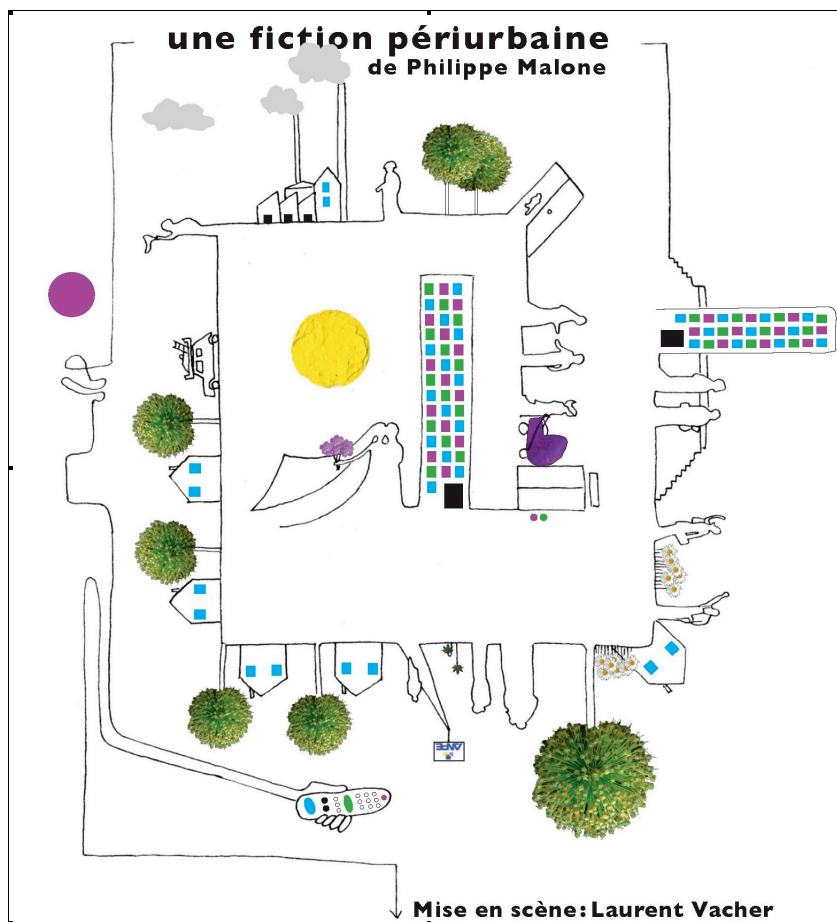


REVUE DE PRESSE

juillet 2013

Bien lotis



Olivier Saksik
relations presse et extérieures pour la Cie du Bredin – Laurent Vacher
126, avenue de la République 75011 Paris
06 73 80 99 23
elektronlibre.cyclope@wanadoo.fr
www.compagniedubredin.com

Libération

23 juillet 2013

Théâtre

«Bien lotis», avec mobilier apparent

Critique Off . Philippe Malone a construit sa création sur la base de témoignages recueillis en Lorraine.

Par FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

L'atelier de théâtre à Mancieulles (Meurthe-et-Moselle) s'appelait «Utopies urbaines», thème de la résidence de la Compagnie du Bredin. Pendant deux ans, le metteur en scène Laurent Vacher, l'auteur Philippe Malone et le vidéaste Francis Ramm ont collecté des témoignages sur l'histoire du bassin. Ils se sont immergés dans la Cité radieuse de Briey-en-Forêt de l'architecte Le Corbusier, une unité d'habitation construite entre 1959 et 1960 sur le modèle de celle de Marseille. Ils y ont observé l'impact de l'architecture avant-gardiste et collective d'une époque sur ses usagers. Mais aussi sillonné les cités ouvrières environnantes, comme les lotissements poussés avec les mutations sociologiques et industrielles. L'idée était d'explorer l'habitat de 1950 à nos jours, à travers les récits de plusieurs générations, pour aboutir à ce spectacle, *Bien lotis*, présenté dans le off à Avignon.

Trublion. Sur scène : un lit matrimonial, une table avec une nappe en toile cirée, deux chaises, une baignoire, l'intérieur de tout un chacun. Un trublion évolue au milieu de ce décor familial : le modèle caricatural de l'animateur tonitruant et haletant de certains plateaux télé. L'homme au micro incarne l'aiguillon *embedded* du couple d'habitants, tandis que se déroule sur un grand écran un florilège d'images de mutations architecturales.

Par un jeu de questions réponses, de relances et de flash-back, l'animateur passe d'une étape à l'autre, et sert d'accoucheur au circuit du couple, ballotté par les concepts des différentes époques. Les saynètes s'enchaînent, au rythme des situations matérialisées par les éléments de mobilier, et par l'accoutrement du duo, un temps en pyjama, accentuant l'indiscrétion des scènes et le voyeurisme de l'animateur télé motivé par l'envie de réussir son émission.

Illusions. La femme parle de «toupie», pour utopie. Au-delà de l'anagramme attendue, le lapsus joue bien sur cette sorte d'impuissance face à une recomposition extérieure à laquelle se plie en quelque sorte le cercle familial. Celui-ci passe par toutes les couleurs : illusions portées par l'utopie, qui se confrontent à la réalité, de l'habitat collectif au pavillon, suivant le parcours des individus, du travail au chômage, sans oublier les relations avec le voisinage.

Bien lotis se veut une comédie «sociale» qui parvient à parler de la grande histoire au travers du prisme d'un intérieur confiné. Plutôt que de faire du naturalisme, ses créateurs ont préféré pointer l'absurde des situations pour inciter aussi le spectateur, devenu téléspectateur le temps de la représentation, à interroger sa propre relation à l'urbanisme, qui n'est jamais neutre dans une vie.

Bien lotis de **Philippe Malone** m.s. Laurent Vacher La Manufacture, Avignon, jusqu'à samedi, à 12 h 45.

Rens. : 04 90 85 12 71, www.lamanufacture.org

Théâtre du peuple ou théâtre populaire ? Avignon donne sa langue au chat

Dans la Grèce Antique, on versait un défraiement aux plébéiens pour les encourager à aller au théâtre. Au Moyen Age, l'essentiel de la vie dramatique se jouait sur les places publiques, devant les églises, pour que le peuple voie les spectacles sans avoir à se déplacer. Au siècle des Lumières, les penseurs comme Diderot ou Rousseau ont à nouveau souligné la nécessité d'un théâtre conçu « pour et par » les larges masses. Bref, depuis que le théâtre existe, il a pour ambition de parler au peuple. Et puis peu à peu, chemin faisant, il s'est mis à vouloir parler « du » peuple. C'est ainsi qu'éclata, en 1955, une dispute devenue mémorable entre Jean-Paul Sartre et Jean Vilar, alors directeur du Festival d'Avignon et du Théâtre National Populaire. Le philosophe reprochait à Vilar de ne pas mettre les ouvriers au centre de son théâtre, non seulement en tant que destinataires, mais aussi en tant que sujets des spectacles. « *A un public populaire, il faut d'abord présenter des pièces pour lui : qui ont été écrites pour lui et qui lui parlent de lui* », proclamait-il comme si cela allait de soi. La réponse de Vilar fut prompt et efficace : « *il ne suffit pas d'écrire à l'intention du peuple pour retenir et séduire le peuple. Ce qui me paraît le plus important, c'est que l'auteur dramatique trouve dans son époque, dans les 30 ou 40 dernières années de son époque, les trois ou quatre grands sujets populaires* ». Comme exemple, le directeur du TNP citait ensuite la comédie qu'écrivit Molière sur les médecins charlatans dans *Le malade imaginaire*. De fait, les grands sujets populaires ne sont pas toujours explicitement sociaux. Il se pourrait même que ce soit le contraire : que ce qui remue un public et lui rappelle qu'il fait partie du « peuple », c'est précisément l'humour critique, ou encore la poésie... Telle était du moins la pensée de Vilar : « le peuple est toujours sensible aux choses qu'il trouve belles », affirmait-il presque systématiquement lorsqu'il était interviewé sur le sujet*.

En 1981, quand l'auteur autrichien Peter Handke écrit *Par les Villages*, pièce dont un des héros est ouvrier itinérant sur des chantiers à taille inhumaine, fait-il du théâtre populaire ? À la limite, dira-t-on, peu importe : l'essentiel est que le texte soit beau. C'est ce texte, en tout cas, que Stanislas Nordey a choisi de monter à la Cour d'Honneur d'Avignon. Pour que deux mille personnes entendent chaque soir parler de ces héros quasi muets qui triment, et pour que le public voit pleurer Sophie (Emmanuelle Béart), petite sœur de l'ouvrier (superbement incarné par Nordey), éternelle caissière qui rêve d'être sa propre patronne. Avec *Par les Villages*, comme à sa belle habitude, Nordey entendait secouer le réel et les gens. Et l'effet fut parfois grandiose, bouleversant, poétique – autrement dit, populaire, au moins au sens où Vilar l'entendait. Le problème, c'est que par moments aussi, à force de mettre de la sophistication dans son épopée ouvrière, à force de digressions ésotériques et autres leçons d'esthétique abstraites, Handke finit par se trahir lui-même en « grand écrivain qui parle des vrais gens ». Il finit, en somme, par ressembler à cet autre personnage de la pièce qu'il reconnaît d'ailleurs comme son double autobiographique : l'élégant Grégor (Laurent Sauvage), le grand frère écrivain, qui a échappé à sa condition de dominé, et qui regarde son frère et sa sœur avec encore plus de distance que de culpabilité. On ne commente évidemment pas ici les intentions mais nos propres sensations : certaines longueurs méditatives du spectacle sont à peu près insupportables.

A quelques kilomètres du Palais des Papes, dans une patinoire (salle annexe de la Manufacture, un des hauts lieux du festival « off »), la « Compagnie du Bredin » (c'est-à-dire du « simple d'esprit ») propose une sorte d'anti- *Par les Villages*. Un spectacle qui parle, lui aussi, du monde ouvrier, mais rejette avec volontarisme les effets de style ou la quête de beau. *Bien lotis* est une création de Laurent Vacher et Philippe Malone conçue à partir d'interviews menées tout au long d'une résidence de plusieurs années en Lorraine. La pièce raconte l'exode périurbain de travailleurs modestes qui ont d'abord habité dans une cité plus ou moins « utopique », bruyante et décevante (selon les points de vue), pour s'installer plus tard dans un petit pavillon en carton-pâte, toujours entre utopie, voisins bruyants, et déceptions du quotidien...



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage

Le spectacle se présente sous la forme d'un show télévisé, tantôt quiz façon « questions pour un champions », tantôt scènes de vie façon télé réalité. Au centre du dispositif, un couple de « vrais gens », donc, racontent leur « vraie » vie : leur installation dans une cité, avec tout le confort imaginable, à commencer par un vide-ordure (« du coup, on avait de plus en plus d'ordures »). Les conversations avec Ahmed, un voisin et collègue ouvrier qui voudrait changer le monde. Les disputes avec le couple du dessus, qui fait l'amour trop fort et trop souvent. Et puis un jour, le déménagement dans une maison rien qu'à soi, avec tondeuse à gazon et barbecue. Sans oublier la tronçonneuse du voisin, qui ne manque jamais de couper ses arbres le dimanche aux aurores.

Un spectacle très simple, dont on regrette même qu'il ne soit pas plus « écrit ». Une tentative honnête de réfléchir sur les lieux où l'on vit, les affres du « collectif » et ceux de l'« individuel »... On s'est d'emblée demandé pourquoi les auteurs avaient choisi de jouer leur pièce comme une émission télévisée ; on trouvait cela un peu galvaudé... Et voilà la réponse, finalement bien intéressante, du metteur en scène Laurent Vacher. *« Lorsqu'on est allé chez les gens pour nos entretiens, que ce soit dans des cités ou des maisons, la télé était toujours allumée. Et quand on leur demandait gentiment d'éteindre, pour pouvoir discuter, ils s'étonnaient : 'ça vous dérange ?' Alors on a voulu rendre compte de cette omniprésence du petit écran... »*.

Et revoici le « problème » du théâtre populaire qui revient au galop : comment parler du social, comment secouer le réel tout en offrant au public autre chose que le monde tel qu'il est ? C'est toujours la question. Avec *Bien lotis*, Laurent Vacher et Philippe Malone ont le mérite d'être allés jusqu'au bout d'une expérience de terrain.

Bien lotis, de Philippe Malone, mise en scène Laurent Vacher, avec Marie-Aude Weiss, Christian Caro, Martin Seize et Corrado Invernizzi. Tous les jours à la Manufacture jusqu'au 27 juillet.

Judith Sibony

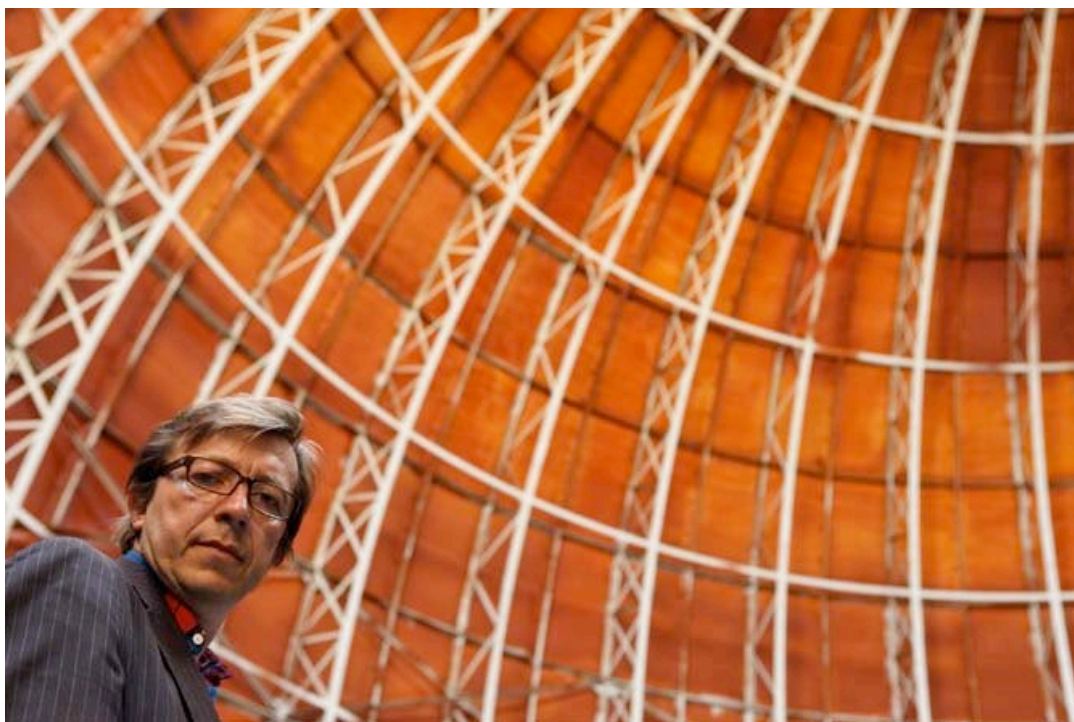
La Terrasse

juillet 2013

LA Manufacture / Bien lotis / de Philippe Malone / mes Laurent Vacher

La Cité est-elle radieuse ?

Fidèle à leur désir de s'implanter concrètement dans la vie d'un territoire, le metteur en scène Laurent Vacher et l'auteur Philippe Malone présentent la comédie sociale *Bien lotis*, imaginée à partir de multiples récits de vie, et revisitant cinquante ans d'épopée péri-urbaine.



© Christophe Raynaud de Lage

“La pièce voyage entre un rêve collectif, qui a été abandonné, et un rêve plus individuel.”

Qu'est-ce qui vous a motivé dans ce projet ?

Laurent Vacher : En résidence sur le territoire du Pays de Briey depuis 2010, nous avons mené un travail sur la thématique des utopies urbaines. Or à Briey se trouve une Cité radieuse, construite entre 1959 et 1961, l'une des cinq que Le Corbusier a conçues. Par sa manière de penser l'urbanisme et la vie sociale, Le Corbusier m'intéresse beaucoup. Après la seconde guerre mondiale, le maire de Briey avait demandé à Le Corbusier de construire des logements différents des cités ouvrières d'avant-guerre. Mais cette Cité, échouée dans les bois comme un grand vaisseau, n'a jamais été radieuse car les jeux politiques locaux ont empêché l'installation de commerces, d'une école et d'un complexe culturel qui devaient la faire vivre. La Cité a failli être détruite, et pour la sauver, le Maire a rendu les unités d'habitation au privatif à la fin des années 80. Elle est aujourd'hui remplie d'habitants.

Comment avez-vous procédé pour appréhender la réalité de cette Cité radieuse ?

L. V. : Nous sommes partis de l'histoire des gens dans l'immeuble. Nous avons réalisé des interviews des premiers habitants de la Cité radieuse, et des habitants actuels, afin de comparer les discours et les époques. Nous avons aussi interviewé des gens qui habitent en pavillon ou en lotissement. Ces grands appartements représentaient un progrès considérable par rapport à l'habitat d'un ouvrier : chauffage central, eau froide, eau chaude, salle de bain avec baignoire... Le texte met en lumière un couple qui s'installe dans la Cité en 1961. La pièce voyage entre un rêve collectif, qui a été abandonné, et un rêve plus individuel, et les saynètes reflètent les espoirs et les regrets, les heurts et les crises, les utopies et les nostalgies.

Quelle mise en scène avez-vous imaginée ?

L. V. : Dans le cadre d'un jeu télévisé, un journaliste interroge le couple, et quelques voisins interviennent aussi. Entre quizz, commentaires et flashback, la grande épopée péri-urbaine se dessine. Avec Philippe Malone, nous avons construit le texte étape par étape, à l'épreuve du plateau, sur un ton léger, souvent drôle et très vivant, et surtout pas didactique. Les personnages évoquent ceux des films néo-réalistes italiens, à la fois gracieux et délicieusement poétiques et fortement ancrés dans le concret et les difficultés de la vie.

Propos recueillis par Agnès Santi

www.sceneweb.fr

juin 2013

Bien Lotis de Philippe Malone



Photo Cie du Bredin

Bien Lotis est une comédie « sociale » qui serpente au grès de ces cinquante ans, en relève les heurts, le tumulte, les utopies, les illusions d'un couple qui traverse les déménagements, les succès, le travail puis le chômage, interroge la crise et ses renoncements, aborde sous forme de brèves séquences d'interviews, par touches successives, le quotidien et l'histoire.

Menées tambour battant par un journaliste, mêlant quizz, commentaires et flash-back, une quarantaine de scénettes tendres et loufoques, tentent de mettre enfin en lumière la grande épopée péri-urbaine.

Bien Lotis de Philippe Malone

Mise en scène : Laurent Vacher

Scénographie et costumes : Laurent Vacher

Avec Christian Caro, Corrado Invernizzi, Martin Selze, Marie-Aude Weiss

Régie générale et création sonore : Michael Schaller

Création lumière et vidéo : Victor Egéa

Production : Compagnie du Bredin

Coproduction TIL-Théâtre Ici&Là

Durée : 1h40 (trajet navette compris)

Avignon Off 2013

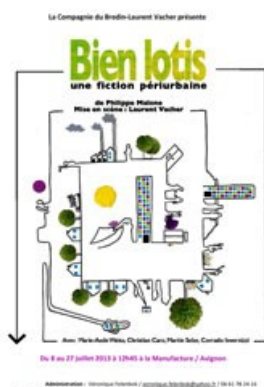
[La Manufacture à la Patinoire](#)

Du 7 au 27 juillet à 11h00

Relâche le 17 juillet

BIEN LOTIS

LA MANUFACTURE (AVIGNON) JUILLET 2013



Comédie de Philippe Malone, mise en scène de Laurent Vacher, avec Marie Aude Weiss, Martin Selze, Corrado Invernizzi et Christian Caro.

Sous la forme ludique et drolatique d'une émission de télé un peu kitsch, le spectacle "**Bien lotis**", tout en mêlant quizz, témoignages, flash back et jingles au rabais, invite un couple de français moyen à se raconter, mais pas de n'importe quelle manière.

De 1960 à nos jours, ils exposent leur parcours, leurs aspirations, leurs désillusions passant de la France d'après-guerre à la génération X, puis Y, du plein emploi à la crise, de l'élan commun de reconstruction au virage libéral de la propriété, de l'habitat collectif au pavillon individuel.

Car si on dit souvent que l'on est ce que l'on mange, on oublie la plupart du temps que nos lieux de vie en disent long sur nos modes de fonctionnement et notre société en général. Le foyer, centre névralgique de l'activité familiale relève certes de l'intime mais s'inscrit également, au gré des époques et du niveau social, dans un schéma collectif bien défini.

De la cité radieuse de Le Corbusier aux logements ouvriers en passant par les villages et les nouveaux lotissements, "**Bien lotis**" s'attache à analyser ces utopies urbaines, véritables reflets des profondes modifications sociétales qu'a connu la France moderne.

Ce projet, entrepris de longue date par la *Compagnie du Bredin*, trouve sa genèse dans un long travail de terrain de **Philippe Malone**, l'auteur, **Laurent Vacher**, le metteur en scène et du vidéaste **Francis Ramm** auquel s'ajoute bien sûr un processus de création collectif.

Pendant 2 ans ils ont accumulés de nombreux récits en territoire lorrain, lieu d'attache de la compagnie, et ont organisé des ateliers de jeu et de réflexion artistique et dramaturgique sur le sujet. "**Bien lotis**" s'est ainsi construit au fil du temps et des rencontres.

Avec tendresse et bouffonnerie et en une quarantaine de saynettes rythmées, le couple, livré à l'indiscrétion et à l'impertinence médiatique, dévoile des tranches de vie. Ces instants volés par le voyeurisme télévisuel brossent le portrait assez complet de leur vie amoureuse, familiale, active, ou encore de leurs relations de voisinage mais surtout de leur quête de bonheur au gré des changements sociétaux.

Ils se font les porte paroles des gens simples, qui n'ont pas peur de dire qu'ils les trouvaient bien laides, ces cités, mais qu'ils y furent heureux, que la mixité sociale leur permis aussi de faire de belles rencontres et que la promiscuité est partout, même au bout de son jardin pavillonnaire.

Le spectateur assiste ainsi à toutes les transformations marquantes de ces 50 dernières années, de l'avènement du vide ordure, au culte dominical de la tronçonneuse, de l'engagement syndical à auto-entrepreneuriat, de la machine à la laver au poste de télévision. Ce poste de télévision qui justement permet au monde entier de rentrer chez les gens tout en les protégeant.

Par son format original et poussé à un extrême qui suggère une certaine moquerie vis à vis de ces émissions télévisuelles sensationnalistes, "**Bien lotis**" ajoute donc à son actif une réflexion intéressante sur notre société actuelle et le rapport ambigu qui y est entretenu entre les sphères privée et publique et où chacun semble être amené à connaître son quart

d'heure de gloire, quel qu'en soit le prix.

Le décor personnalisé par la présence d'éléments normalement inhérents au foyer tel qu'un lit, une baignoire ou encore une table et des chaises, se dépersonnalise grâce à la présence des caméras et du présentateur, qui cherche à tout prix à verser dans le pathos.

Dynamique et inventive, la mise en scène de **Laurent Vacher** maintient sans discontinuer l'intérêt du spectateur.

Les comédiens **Marie-Aude Weiss**, **Christian Caro**, **Martin Selze** et **Corrado Invernizzi** sont tous extrêmement justes, jouant tout à la fois sur le côté grotesque des situations et l'authenticité de leur témoignage et de leurs intentions.

Touchant et drôle, "Bien lotis", qui se définit comme une fiction péri-urbaine, loin de l'étude sociologique ou du reportage, suggère suggère une nouvelle déclinaison du théâtre populaire, et d'une grande intelligence. A croire que l'on peut divertir les foules tout en les faisant réfléchir.

Cécile B.B.

www.froggydelight.com

www.theatredublog.unblog.fr

le 13 juillet 2013

Bien lotis de Philippe Malone, mise en scène de Laurent Vacher.



Bien lotis, fiction périurbaine, est une comédie sociale, issue d'une résidence en pays de Briey où, à la poursuite de son investigation autour des utopies urbaines, de 2010 à 2012, Philippe Malone, Laurent Vacher et le vidéaste Francis Ramm ont enquêté et collecté des témoignages, des récits de vie sur plusieurs générations de 1960 à nos jours. Le parcours des habitants est jalonné par différents types d'habitats, de la Cité radieuse de Briey-la-Forêt à la cité ouvrière, du village rural aux nouveaux lotissements... Comment a été vécu le passage d'une utopie à une autre, de l'élan qui a suivi la « reconstruction », au virage libéral et au pavillon ? Philippe Malone a écrit *Bien Lotis* à partir de ces petites histoires véhiculées par la grande Histoire. La maison traditionnelle, d'origine, modeste, inscrite dans un territoire et une commune, fut remplacée par un habitat collectif aux appartements

fonctionnels, où on accédait au confort à l'américaine. Les façons de vivre, de travailler et de se loger changeaient, mais la courbe de l'emploi ne baissait pas. Plus tard, quand s'annoncera la crise économique, le chômage ramènera les travailleurs au foyer, hors de la société, avec les voisins pour seules relations. Restent les amitiés nouées aux débuts, quand on était plus jeune et avec un emploi garanti. Les enfants, eux, échapperont à leurs parents et iront vivre ailleurs, dans un appartement jadis méprisé : la maison appartient désormais à un rêve passé. « Ma morale peut se résumer à ceci : dans la vie il faut faire... Urbanisme, humaine recherche loyale et créatrice... Nous devons nous tourner au-delà des petits égoïsmes, de toutes les petites choses. Il faut essayer de découvrir la vie, de suivre la vie... », écrivait l'architecte inventeur Le Corbusier. Les emménagements et déménagements successifs d'un couple dessinent cette petite vie quotidienne et sans prétentions : illusions, utopies et désenchantements.

Un journaliste à figure de diabolotin mène l'enquête pour une émission TV qui doit être au top, s'il veut survivre à la nouvelle grille qui lui apportera encore argent et notoriété. Ces jeux médiatiques de questions/réponses envahissent le monde des téléspectateurs qui voient les candidats interrogés sommés de répondre, comme s'ils étaient des enfants irresponsables qui ne s'appartiennent pas. Milieu modeste : le mari s'exprime correctement mais l'épouse, intelligente mais plus « naïve », parle de « toupie » pour dire « utopie ». Indiscrétion et voyeurisme : le téléspectateur comme, du public ici, est au faite d'une position personnelle plus enviable. Le spectacle de Laurent Vacher, petit joyau dans un écrin fermé, est envahi par la régie générale à vue et la création sonore de Michael Schaffer, la création lumière et vidéo de Victor Egéa. La chambre intime est restituée sur la scène et des images font défiler les extérieurs. Mais l'ensemble trop attendu, comme trop bien rôdé, souffre de sécheresse. Et surjoué : le couple paraît imbécile, ce qu'il n'est pas, et le spectacle tombe alors dans les travers qu'il dénonce. Ainsi l'épouse « joue » la petite fille face à l'animateur télé. Si ce n'est cette réflexion serrée sur l'urbanisme, l'évidence et la clarté de l'action nuisent à la scène. Et les comédiens généreux (Christian Caro, Corrado Invernizzi, Martin Seize et Marie-Aude Weiss) se donnent sans compter. On pourrait même les toucher, ce qu'on ne peut faire à la télé...

Véronique Hotte

La Manufacture à 12h45 jusqu'au 27 juillet.

www.mesillusionscomiques.com

18 juillet 2013

Avignon OFF / "Bien lotis" à la Manufacture : une comédie sociale sur l'habitat par Philippe Malone et Laurent Vacher



Photo Christophe Raynaud de Lage

Le duo **Philippe Malone - Laurent Vacher** nous avait déjà séduit par sa critique sociale du monde de la grande distribution avec [Lost in the Supermarket](#). Ils récidivent à Avignon dans le Off avec **Bien lotis, fiction périurbaine**, à l'affiche à **La Manufacture**. Cette fois, ce sont l'urbanisme et l'habitat qui sont au coeur de leur analyse de la société. Cela débute comme un jeu télévisé. Une sorte d'émission de télé-réalité où un couple, placé au milieu d'un décor reconstituant leur appartement, est interrogé sur ses souvenirs. Les voilà tous deux racontant leur

emménagement dans une cité dans les années 60. Le présentateur tente ostensiblement d'orienter leur réponse, de faire correspondre leurs souvenirs aux clichés attendus. En vain: on découvrira même, en déroulant les années, que leur installation en pavillon n'a finalement pas atteint la hauteur de leur rêve. La cité, c'était aussi la solidarité et la convivialité. C'est un pan entier de l'histoire sociale de la France qui est raconté par ce couple. L'urbanisme va de pair avec l'évolution de la société. L'économie, les opinions politiques : tout est finalement imbriqué. Avec les licenciements dans les usines et la montée du chômage, les banlieues deviennent des zones de désœuvrement, en proie au trafic et à la violence. La zone pavillonnaire, elle, se replit sur elle même. L'oeuvre est le fruit d'une résidence et d'une collecte de témoignages dans la cité radieuse de Briey-en-Forêt en Lorraine. La scénographie, elle, reconstitue parfaitement ce qu'il peut y avoir de pire dans les émissions télévisées raccoleuses, jingle kitsch sur écran géant compris. La pièce est au final une vraie comédie sociale qui nous fait rire tout en nous faisant pas mal réfléchir.

Audrey Natalizi

Bien lotis, fiction périurbaine de Philippe Malone, mise en scène de Laurent Vacher. Avec Christian Caro, Corrado Invernizzi, Martin Selze, Marie-Aude Weiss. A [La Manufacture](#) à Avignon, tous les jours à 12h45 jusqu'au 27 juillet 2013. Réservations au 04 90 85 12 71 Durée 1h40 (la durée prend en compte l'aller-retour en navette de La Manufacture à la Patinoire.

BIEN LOTIS à la Manufacture, Festival Off d'Avignon

À la patinoire, annexe de la Manufacture au Festival d'Avignon, se joue "*Bien Lotis*", un texte mordant de Philippe Malone : une comédie sociale sur l'habitat. Ou comment passe-t-on au cours de sa vie de l'habitat collectif au pavillon individuel sans perdre son âme ? Sous forme d'émission de quizz TV, un couple se met en scène pour montrer leur intérieur, leur "chez soi" qui en dit long sur leur intimité et leur rapport aux autres.

En immeuble, on se frotte aux voisins et il arrive même que l'on parle de politique dans les couloirs. Gorgés d'idéaux, les deux personnages, suite à leur déménagement en pavillon, abandonnent peu à peu leurs engagements politiques et syndicaux au profit d'un bonheur individuel policé que l'habitat et les voisins imposent.

Tous les ingrédients sont réunis pour un spectacle détonnant... et pourtant ! Malgré des détails de mise en scène ingénieux (la régie au bord du plateau, l'un des régisseurs qui devient comédien...), de nombreuses maladresses plombent ce spectacle qui manque cruellement de rythme alors que le texte est drôle et relevé.

Laurent Vacher n'a pas su le mettre en valeur. Les jingles répétitifs et le séquençage ne fonctionnent pas alors que le jeu des comédiens est de qualité. Un spectacle à voir pour son texte. Et la prochaine mise en scène de Laurent Vacher à suivre.

> *Bien Lotis*

Texte // Philippe Malone

Mise en scène // Laurent Vacher

avec Christian Caro, Corrado Invernizzi, Martin Selze, Marie-Aude Weiss

jusqu'au 27 juillet 2013 à 12h45

Durée // 1h40 (navette comprise)

> La Manufacture

2 rue des Ecoles - Avignon

www.lamanufacture.org